

Le sujet, bien entendu, nous raconte un segment de notre histoire figé dans le temps par la caméra d'un photographe. Le nom de l'éditeur ou du photographe nous renseigne sur son auteur, sa provenance, ainsi que sur la période à laquelle cette carte a été produite. L'arrière de la carte et l'endroit où est écrit le message (recto ou verso) nous informent aussi sur l'époque de sa publication. C'est en effet depuis décembre 1903 que l'arrière de la carte postale a été divisé et que le message doit obligatoirement être écrit à gauche et l'adresse à droite. Auparavant, le message était écrit à l'avant de la carte postale alors que seuls l'adresse et le nom du destinataire apparaissaient à l'arrière.



La carte postale sur Saint-Jérôme reproduite ici, représente la rue de la Gare, vers l'ouest. Au plan historique elle est bien intéressante, car elle nous permet de voir l'aspect de la rue avant l'incendie de 1911 qui a détruit les bâtiments du coin sud de la rue, au croisement de la rue Saint-Georges. Elle a probablement été produite vers 1905 ou 1906. Pierre-Fortunat Pinsonneault, le photographe-éditeur de cette carte postale, avait fait deux tournées de photographie de plusieurs villes et villages du Québec : une en 1903 et une autre en 1905. Comme cette carte est divisée à l'arrière, on peut donc penser que la photographie a été prise dans sa seconde tournée. En bas de l'image, on voit à gauche



renseigne sur la place de cette carte dans la série, le nom de la rue nous apprend que cette portion de la rue de la Gare a déjà pris le nom de rue Sainte-Anne.

L'arrière de la carte postale nous apprend aussi qu'au moment de sa publication Pinsonneault utilisait les supports d'impression de la

compagnie française Bergeret, de Nancy. Au début du XXe siècle, Pinsonneault s'était d'abord associé avec cette maison d'édition française pour vendre au Canada les cartes postales qu'elle produisait. Par la suite, à partir de 1903, il a édité ses propres cartes, mais a conservé le support d'impression de Bergeret. Il a également utilisé la phototypie comme procédé de reproduction, ce procédé permettant de reproduire avec plus de précision et en grand nombre les clichés du photographe.

À Saint-Jérôme, l'imprimerie de Jules-Édouard Prévost avait copié plusieurs des images de Pinsonneault, pour les vendre dans son magasin de la rue Sainte-Julie (Parent). La librairie Prévost a aussi eu sa propre série de cartes postales ; le photographe nous est resté inconnu jusqu'à maintenant.

L'auteur de cette carte postale, Pierre-Fortunat Pinsonneault, fait partie d'une célèbre famille de photographes de Saint-Jean-sur-Richelieu. C'est son frère aîné, Joseph-Laurent, qui l'a initié à la photographie, tout comme ses frères Émile et Alfred- Zénon et sa sœur Fabiola. Après son apprentissage dans un studio de photographie de Holyoke, Massachusetts, entre 1885 et 1888, Pierre-Fortunat vint s'établir à Trois-Rivières où il a possédé un atelier de photographie jusqu'à sa mort en 1938.

En 1908, le grand incendie de Trois-Rivières n'a pas épargné son commerce, ruinant ainsi ses vingt premières années de travail en Mauricie. Avec l'aide des autres membres de la famille, il a construit un nouveau studio dans sa ville d'adoption. L'abondante diffusion de séries photographiques sur plus de quatre-vingts villes et villages du Québec fait de Pierre- Fortunat Pinsonneault un témoin privilégié de l'histoire des premières années du XXe siècle.

Dans les Laurentides, Saint-Eustache, Sainte-Scholastique, Saint-Jérôme, Sainte-Agathe et Labelle ont bénéficié de son talent de photographe... et de commerçant. Lorsque Pinsonneault éditait une série sur une municipalité, il commençait toujours par publier une carte postale colorée où apparaissaient deux photographies réduites entourées de motifs floraux et tirées de la série qui allait être mise en marché.

À partir du milieu de la décennie suivante, la carte postale photographique allait progressivement avoir la faveur du public et des photographes, mais n'a pu être produite en aussi grand nombre que la carte imprimée, le procédé lui-même limitant le nombre de cartes qu'on pouvait publier.



Quelques photographes jérômiens ont publié de ces cartes photographiques entre 1910 et 1960. Nous traiterons de ce sujet dans un prochain article.

Cartophilement vôtre !

Jean-Pierre Bourbeau, Histoire et Archives Laurentides

Références :

Gilles Roux, extrait de Nouvelles pages trifluviennes, Éditions Septentrion, Montréal, 2009.

Jacques Poitras, La carte postale québécoise, une aventure photographique, Éditions Marcel Broquet, Montréal, 1990.